

# Entre femmes...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Entre femmes...

Que de sujets brûlants, de questions passionnantes se proposent à nous, les femmes de 1949 — femmes de notre monde en reconstruction, ouvrières du monde de demain — devant le chaos d'idées contradictoires, de bouleversantes découvertes, de ferveurs partisans, d'intérêts divergents, de sollicitations de tous genres, où se déchire et s'épuise notre époque d'après guerre! Sans doute, en apparence, la vie a-t-elle repris un cours à peu près normal. Plus de cartes d'alimentation, de textiles, de chaussures, plus d'interminables absences du mari, du père, des frères, immobilisés, l'arme au pied, sur quelque point de la frontière ou du réduit, plus de réveil en sursaut dans le hurlement des sirènes, au passage, à travers notre ciel nocturne, des lourds bombardiers chargés de destruction et de mort. Tout cela est-il vraiment fini? Ces angoisses, ces souffrances, ces mutilations, ces ruines? Nous voudrions le croire, ne fût-ce que pour ne pas voir pâlir et s'étioler les derniers venus sur notre terre, ne pas assister à la lente ou brutale agonie de ces tout petits, ignorants des massacres et des barbelés, qui ont confiance en nous et sourient à l'avenir.

Oui, de tout notre cœur, nous voudrions le croire. Mais l'horizon reste noir, pesant, chargé de menace et de mystère. «Qu'y pouvons-nous», direz-vous, «nous, pauvres femmes, si riches en devoirs, mais trop démunies en droits, et dont la voix, privée des haut-parleurs de la politique et de la finance, n'a guère de chances de se faire entendre? L'avenir ne dépend pas de nous, mais bien des hommes, de leur force, de leurs intrigues, de leur puissance d'intimidation ou de persuasion...»

Sans doute est-ce en partie exact, mais pas complètement, car l'avenir, avant tout, ne se tisse-t-il pas dans le cœur et la conscience de nos enfants? Par eux, par la vision de la vie que nous saurons leur donner, nous pouvons transformer le visage du monde, lui rendre le sourire, la confiance et la beauté. Mais là, surgit alors le capital problème, qui est nous-mêmes. Cette «résistance», persévérante, souriante, quotidienne, que nous pourrions organiser — tels les vastes réseaux de la clandestinité — où chacune, dans son foyer, son milieu, sa profession, s'engagerait à lutter pour la sauvegarde de l'humaine dignité et le triomphe de l'amour sur la haine, ne peut être menée à bien que si, auparavant, nous savons nous libérer des innombrables préjugés, préventions, complexes, jalousies, mesquineries qui, sans cesse, compliquent notre existence, nous paralysent, nous aveuglent ou nous hérissent les uns contre les autres, sans profit ni joie pour personne, ...bien au contraire! Et je pense à cette vieille femme qui se plaisait à dire: «J'ai eu tant de malheurs dans ma vie, mais presque aucun n'est arrivé!» Elle en souriait, ayant enfin atteint à la sérénité. Mais, jusque là, combien de gens de son entourage n'avait-elle pas

empoisonnés ou contaminés par son défaitisme et son imagination néfaste.

Ceci n'est qu'un exemple. Mais l'histoire se répète sur tous les plans et dans toutes les nuances. Aussi, faute de connaissance de soi-même et de discipline intérieure, que de malentendus stupides, de belles forces stérilisées, gâchées, d'élans retombés, de refoulements, de meurtrissures de l'âme ou de la sensibilité, qui souvent dégénèrent en véritables maladies, physiques ou pathologiques, en révoltes, en haines, en complexes divers, origine de la plupart des maux dont souffre notre terre.

La place de la femme à son foyer, à la source même de la vie, n'est-elle pas une position clé? Puisque c'est là, dès la plus tendre enfance — chaque jour la science le confirme — que déjà se forme le caractère, se dessinent les grandes lignes de la personnalité, s'élaborent les normes qui orienteront la vie entière vers la frustration et les ténèbres ou vers l'épanouissement et la lumière. Si l'on songe à cela, combien en est grand le rôle de la femme et sa responsabilité.

Mais ce n'est là qu'une des facettes de l'aventure merveilleuse qui nous est proposée par la vie. «Vous regardez une chose neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sans que rien ne vienne vous troubler, mais si vous la regardez pour la millième fois, vous courez le redoutable risque de la voir pour la première fois», écrit quelque part Chesterton. Mais, ce risque redoutable, n'est-il pas un des attraits du jeu? S'il nous force à ouvrir les yeux, à sortir de notre torpeur geignarde, à réviser notre échelle des valeurs, à transformer notre vision intérieure, nos jugements sur les êtres et sur la vie, s'il nous aide à sortir des vieilles ornières, à quitter une fois pour toutes la néfaste trajectoire des haines et des luttes de classes qui, toujours, nous ramènent à la guerre? Ne voulons-nous pas le courir toutes ensemble, ce risque? Les temps y sont propices. La bombe atomique, les découvertes et réalisations de la science, n'ont-elles pas tout labouré, tout remis en question, placé l'homme, la femme, l'humanité entière à une croisée de routes? A nous donc de choisir celle qui nous conduira hors de l'impasse où nous nous trouvons. Les femmes sont moins engagées que les hommes; aucune étiquette ne les oblige à obéir à tel ou tel mot d'ordre. Aussi peuvent-elles prendre certaines initiatives, quittes à se faire traiter de folles. Mais, qu'importe si, au bout du compte, la paix, la vie et le bonheur général leur donnent raison.

L'entreprise, sans doute est hasardeuse. Elle exige du caractère, de la volonté, de la persévérance, une parfaite liberté intérieure et un total désintéressement, pour, chaque jour, imperceptiblement, — afin de ne point avoir l'air de vouloir tout diriger — orienter les esprits et les cœurs vers plus d'amour, de justice effective, de compréhension réciproque et de générosité. De tout petits mots, un sourire au moment opportun, un

geste d'apaisement, un encouragement, un témoignage de confiance, et déjà tout est changé; l'air semble plus frais, plus clair, les expressions se détendent et, tout naturellement, on ose enfin laisser paraître la bonté, refoulée au fond du cœur par dépit, orgueil ou timidité.

Pour conclure, je voudrais vous citer une phrase de St-Exupéry quand, arrêté par les miliciens espagnols, dans le silence menaçant du corps de garde, il se risqua à demander à l'un d'eux une cigarette, en esquissant un sourire: «C'est alors qu'eut lieu le miracle. Oh, un miracle très discret... L'homme s'étira d'abord, passa la

main sur son front, leva les yeux dans la direction, non plus de ma cravate, mais de mon visage et, à ma grande stupéfaction, ébaucha, lui aussi, un sourire. Ce fut comme le lever du jour... Ce miracle ne dénoua pas le drame, il l'effaça, tout simplement... Rien encore n'avait été dit. Cependant tout était résolu. Je posai la main, en remerciement, sur l'épaule du milicien, quand il me tendit ma cigarette. Et comme cette glace, une fois rompue, les autres miliciens, eux aussi, redevenaient des hommes, j'entrai dans leur sourire à tous comme dans un pays neuf et libre.»

Berthe Vulliemin.

---

# Un nouveau traitement de la tuberculose

## LA CICATRISATION DES CAVERNES

Par le Dr Maria Daelen

*Nous avons demandé au Dr Gustave Maurer, directeur du Sanatorium Schatzalp, de Davos, de bien vouloir nous exposer, dans un article accessible aux profanes, sa nouvelle méthode de traitement de la tuberculose, qui a suscité le plus grand intérêt de la part du monde scientifique médical international. Dans sa réponse, le Dr Maurer nous prie de nous référer à l'article du Dr Maria Daelen, qui a paru dans le numéro de la «Weltwoche» du 24 juin dernier; nous avons pris contact avec la Rédaction de ce journal, qui a bien voulu nous autoriser à reproduire l'article en question.*

*Nous extrayons le passage suivant de la lettre du Dr Maurer: «Les résultats sont frappants. Dans la phase expérimentale de ma méthode, je n'ai évidemment pu que l'employer sur des cas franchement désespérés. Ces malades vivent! Les uns peuvent être considérés comme guéris et travaillent à 100 %, d'autres sont encore en traitement mais ont un bon pronostic. Maintenant que la méthode est établie et que nous traitons aussi des cas moins graves, les résultats sont évidemment encore meilleurs. Bref, c'est une révolution dans la lutte anti-tuberculeuse.»*

*La Rédaction.*

Depuis que la découverte du bacille de la tuberculose a permis de déterminer la nature de cette affection, les savants du monde entier se sont efforcés, pendant des années, de trouver un moyen pour lutter efficacement contre cette maladie. De gros progrès ont pu être réalisés et de nouveaux médicaments ou de nouvelles méthodes de traitement ont été successivement mis au point. Mais, chaque fois, il fallait bien convenir qu'aucun de ces moyens ne permettait d'obtenir une guérison complète.

Le foyer de la tuberculose, sans aucun doute, est représenté par les *cavernes pulmonaires*, c'est-à-dire les cavités résultant de la destruction des tissus des poumons par le bacille de la tuberculose. La lutte contre cette maladie est donc essentiellement une lutte contre les cavernes pulmonaires.

Selon une statistique établie par Bräuning, le spécialiste de la tuberculose, 80 % des tuberculeux, en Allemagne, mouraient auparavant dans un délai de dix ans après la découverte, chez eux, du bacille de la tuberculose. Cette proportion montre clairement que nos méthodes habituelles de traitement étaient encore loin d'être efficaces.

Le développement des cures de sanatoriums, de la chirurgie pulmonaire et de la collapsothérapie (pneumothorax artificiel, paralysie artificielle du diaphragme, thoracoplastie) a permis de réduire considérablement la mortalité par la tuberculose. Toutefois, on a constaté que, malgré ces diverses méthodes de traitement, plus de 50 % des tuberculeux pulmonaires décédaient dans un délai de dix ans après la découverte des premiers bacilles dans leurs crachats. Moins de